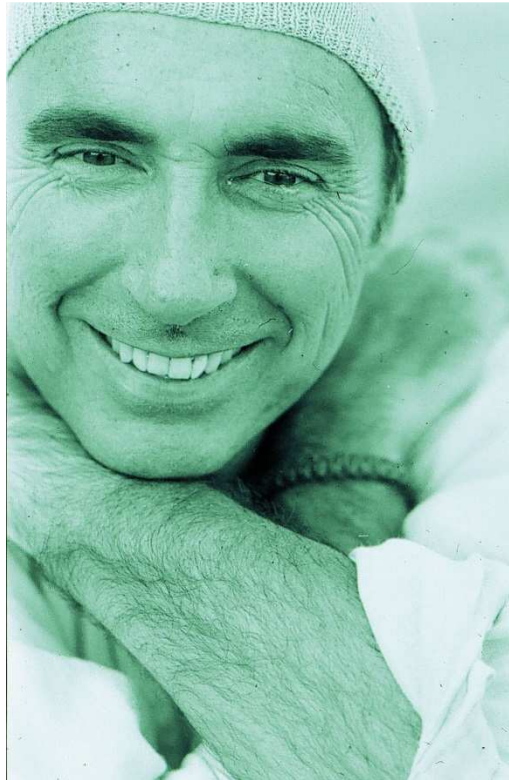


LLuis LLach, Occitan.

Que fait Luis LLach¹ ce Catalan pur jus dans cette rubrique ?
Aucune incongruité ! Il a tant porté la langue Occitane, avec une telle détermination, un tel dévouement, que l'incongru aurait été d'oublier de lui faire ici une place de choix !
Comme un modeste mais fervent remerciement.



Si Luis parle dans sa langue catalane aux Vellaves que sont les Allegras, tous ceux qui ont une once de Patois d'ici le comprendront spontanément.
N'est-ce pas une raison suffisante, et en soi, une preuve de la valeur de la langue Occitane ?

« Je viens d'un tout petit pays, je ne parle pas votre langue et j'ai l'immense prétention de communiquer avec vous... »

Lluís Llach i Grande est un chanteur de culture et d'expression catalanes.
Il est né en 1948 à Gérone, en Catalogne.
Lluís Llach est une des figures de proue du combat pour la culture catalane.

Il est le second fils d'un médecin de village et d'une mère éduquée dans les écoles de la bourgeoisie barcelonaise. Sa mère initie les deux frères à la musique sur sa propre guitare. Puis vient le piano. Il compose ses premières mélodies à six ou sept ans, et sa première vraie chanson en 1965 : « Que felij era, mare »

En 1967 il intègre le groupe *Els Setze Jutges* (Les Seize Juges) dont il sera la dernière recrue, engagement qui le conduit à l'exil. Il est considéré en Pays catalans comme une référence non seulement musicale mais également morale.

¹ En Catalan **LLuis LLiach** : vous prononcerez « *Liouiss Liacq* » pour lui faire plaisir...

Il est l'auteur de la chanson **L'Estaca** (« Le pieu ». 1968-1969) connue pour avoir été l'hymne officieux catalan de résistance au franquisme.

De 1971 à 1976, sous la dictature franquiste, Lluís Llach quitte la Catalogne pour ce qu'il appellera du « tourisme pour motivations politiques ». En exil, il s'installe à Paris où il débute sa carrière française en 1973, à l'Olympia.

En 1975, après avoir donné des représentations au « Palau de la Musica », il est interdit de concert en Catalogne et condamné à une amende de 100 000 pesetas.

Au décès de Franco, l'année 1976 marque son retour en Catalogne, fêté par un grand concert donné au Palais des Sports de Barcelone.

En 1985, il perd sa mère et lui dédie son album « Maremar ».

Le 6 juillet 1985, Lluís Llach donne un concert mythique au Camp del Barça devant 100.000 personnes.

En 2006 il déclare quitter la scène dans la « plénitude de la forme physique, sans maladie, ni faiblesse vocale » par respect pour son public.

Il effectue une tournée de concerts dont une soirée à l'Olympia de Paris le 22 novembre 2006, et un ultime concert le 24 mars 2007, à Verges, le village où il a passé son enfance.

En 2007, il met fin à sa carrière artistique, après 29 albums, plusieurs de musiques de films, des duos avec des grands noms de l'opéra, tel Jose Carreras, des concerts géants ou intimistes dans des salles réputées telles le Palau San Jordi à Barcelone ... Il n'exclut pas des présentations ponctuelles dans des petits théâtres.

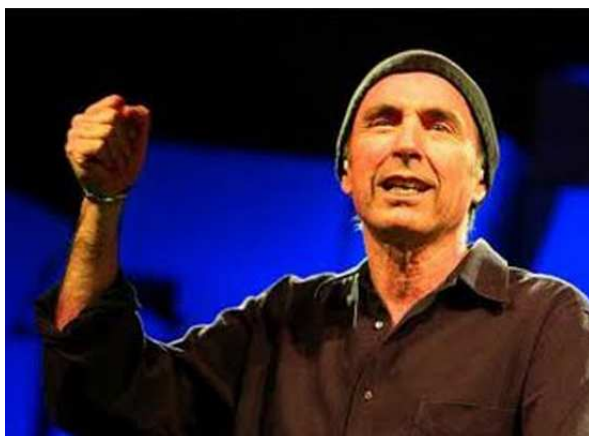
En 2011, il donne un récital en plein air à Valence pour soutenir la chaîne catalane TV3 qui ne peut plus émettre au Pays Valencien. À l'occasion des élections générales espagnoles de 2011, il soutient, avec d'autres membres de la société civile et du monde associatif, la plateforme *Catalunya Sí*, une association qui demande l'indépendance de la Catalogne à travers le parti Esquerra Republicana de Catalunya.

Guitariste autodidacte, il se limite à ponctuer ses chansons d'accords simples. Comme pianiste, il montre une très bonne connaissance de la tradition de la chanson culte.

Ses paroles délivrent des thèmes romantiques, des appels à l'action de la jeunesse, ou de l'ironie politique. La mer et une attitude positive et courageuse face à la mort inévitable sont des thèmes récurrents. Il met en musique des poèmes d'auteurs catalans contemporains.

Llach s'est produit comme baryton classique, notamment avec une série de représentations du Requiem de Gabriel Fauré et maintient une activité parallèle comme vigneron.

L'Estaca a fait l'objet de nombreuses reprises en France, et même en Pologne par Solidarność).



QUÈ ÉS LA FUNDACIÓ LLUÍS LLACH ?

La Fundació Lluís Llach té com a finalitat el desenvolupament social, econòmic, cultural i educatiu d'aquelles societats que per la seva llengua, cultura i situació social poden ésser qualificades de minoritàries i/o mereixedores d'una especial protecció . Malgrat a que s'ha constituït recentment, la Fundació ja té dos projectes en curs a la comunitat rural de Palmarin, regió de Sine Saloum, de Cultura Serer, minoritària al Senegal. El primer anomenat "Yayoma-Maremar" té com a objectiu promoure la pesca sostenible i el segon, anomenat "Anem més lluny", se centra en l'educació, i la formació informàtica a la regió, així com facilitar les possibilitats de comunicació a través d'Internet.



Dans la Presse :

« Dans une prise de position semblable à celle de l'acteur Sean Connery en faveur l'indépendance de l'Écosse, le chanteur Lluís Llach, reconnu pour son engagement humaniste et antifranquiste, auteur de chansons largement portées par la liberté, s'est déclaré (en 2008) favorable à la souveraineté catalane, en évitant pour la première fois les ambiguïtés qui l'ont caractérisé jusqu'à aujourd'hui.

"Cette affirmation a été relevée lors d'une conférence organisée dans la ville d'Igualada, au Sud de Barcelone, où l'artiste avait été invité pour décrire l'état général de la Catalogne du Sud et des Pays Catalans.

"Le chanteur a indiqué précisément, en référence aux problématiques culturelles et politiques du territoire

« La seule sortie que j'y vois est l'indépendance. J'ai 60 ans et il ne m'en reste que 10 pour apercevoir des résultats ».

Dans ce positionnement inédit, l'argumentaire de Lluís Llach, qui a quitté la scène en 2006 après avoir enregistré une trentaine d'albums et acquis une renommée mondiale en chantant exclusivement en catalan, s'est fondé sur le constat que la continuité de la Catalogne, à un moment où celle-ci n'a pas sa place, selon lui, au sein de l'Espagne, impose un État propre. L'artiste a cependant précisé qu'il ne s'imagine pas dans un rôle politique, en raison de son caractère "trop primaire".

Alicia Tomàs écrit :

« Llach, Comelade and co...

« L'expression artistique d'une jeunesse anti-franquiste et catalaniste de la Nova Cançó résonne encore aujourd'hui avec force et conviction. Lluís Llach, obligé de s'exiler en France pour continuer à chanter en catalan, en incarne l'âme avec sa célèbre chanson « l'Estaca » composée en 1968. Chantée à l'unisson dans les travées d'Aimé Giral, par les supporters de l'USAP, cet hymne de lutte est aujourd'hui rentré au panthéon du répertoire mondial de la chanson alors que Lluís Llach a raccroché son micro. Comme pour la sardane, il serait réducteur de faire de la Nova Cançó le seul visage de la musique catalane qui a connu dans les années 1950 et 1960 un nouvel âge d'or en marge des « Setze Jutges ». Les gitans de Barcelone introduisent alors la rumba catalane dans les bars du quartier de Gràcia, les pêcheurs de la Costa Brava se réunissent autour d'un verre de cremat et entonnent les premiers chants des havaneres, des groupes rock profitent des disques ramenés par les militaires américains au port de Barcelone pour jouer le répertoire branché de l'autre côté de la frontière, des artistes jazz et pop de talents sont révélés comme Francesc Burrull. Le folk et le rock deviennent aussi à la fin des années 1960 un vecteur de contestation porté par des Jaume Sisa ou Pau Riba, auteur en 1970 du sublime double album « Diòptria » dont Pascal Comelade reprend souvent « Noia de porcellena » dans ses leçons de « Rocanrol ». Riba / Comelade, où le symbole d'une création ultralocale et universelle pour reprendre la théorie du divin Dalí et surtout l'expression d'une culture underground où Malcolm McLaren (père de la culture punk) croise Pompeu Fabra (père de la normalisation linguistique du catalan) en lui demandant : « Can I go to Canigo ? ». Pascal Comelade ou l'exemple d'une création transfrontalière, aussi bien avec des musiciens du sud et du nord des Pyrénées, qu'avec des gens comme PJ Harvey ou Robert Wyatt. Ce patrimoine underground ou atypique fait la joie de mélomanes aux quatre coins de la planète comme au Japon où la compilation « Pop a la catalana » cartonne dans les magasins de disques. Cet album réunit quelques pépites oubliées du patrimoine yéyé catalan, ressorties des catalogues des labels « Edigasa » et « Concentric » par Òscar Dalmau (célèbre présentateur à Catalunya Radio et TV3 le jour et disc-jockey la nuit) avec des titres surprenants du répertoire pop dont la reprise de « Fever » par Guillem d'Efak ou de « Downtown »



Les couleurs du drapeau de la Catalogne sont les mêmes que celles du Languedoc (langue d'Occ) auquel appartient le Velay.

Les paroles de L'Estaca :

L'Estaca (le pieu, le piquet) est une chanson de résistance. Sous Franco, le catalan a été une langue pourchassée par les nationalistes. Lluís Llach écrit ici son attachement pour sa langue natale.
L'Estaca est aujourd'hui un véritable hymne catalan.

En Catalan :

L'avi siset em parlava
De bon mati al portal
Mentre el sol esperàvem
I els carros vèiem passar.
Siset, que no veus l'estaca
On estem tots lligats ?
Si no podem desfer-nos-en
Mai no podem caminar !

**Si estirem tots, ella caurà
I molt de temps no pot durar,
Segur que tomba, tomba, tomba
Ben corcada deu ser ja.
Si tu l'estires fort per aquí
I jo l'estiro fort per allà,
Segur que tomba, tomba, tomba
I ens podrem aliberar.**

Però, Siset, fa molt temps ja :
Les mans se'm van escorçant,
I quan la força se me'n va
Ella és més ampla i més gran.
Ben cert sé que està podrida
Però és que, Siset, pesa tant
Que a cops la força m'oblida.
Torna'm a dir el teu cant :

**Si estirem tots, ella caurà
I molt de temps no pot durar,
Segur que tomba, tomba, tomba
Ben corcada deu ser ja.**

**Si tu l'estires fort per aqui
I jo l'estiro fort per allà,
Segur que tomba, tomba, tomba
I ens podrem aliberar.**

L'avi Siset ja no diu res,
Mal vent que l'emporta
Ell qui sap cap a quin indret
I jo sota el portal
I mentre passen els nous vaillets
Estiro el coll per cantar
El darrer cant d'en Siset,
El darrer eue em va ensenyar.

**Si estirem tots, ella caurà
I molt de temps no pot durar,
Segur que tomba, tomba, tomba
Ben corcada deu ser ja.
Si tu l'estires fort per aqui
I jo l'estiro fort per allà,
Segur que tomba, tomba, tomba
I ens podrem aliberar**

En Français :

Grand-père Siset me parlait ainsi
De bon matin sous le porche
Tandis qu'en attendant le soleil
Nous regardions passer les charrettes

Siset, ne vois-tu pas le pieu
Où nous sommes tous attachés ?
Si nous ne pouvons (pas) nous en défaire
Jamais nous ne pourrons nous échapper !

Refrain :

Si nous tirons tous, il tombera
Cela ne peut durer plus longtemps
C'est sûr il tombera, tombera, tombera
Bien vermoulu il doit être déjà.
Si tu le tires fort par ici
Et que je le tire fort par là
C'est sûr, il tombera, tombera, tombera,
Et nous pourrons nous libérer.

Mais, Siset, ça fait déjà bien longtemps
Mes mains à vif sont écorchées !
Et alors que les forces me quittent
Il est plus large et plus haut.

Bien sûr, je sais qu'il est pourri,
Mais, aussi, Siset, il est si lourd !

Que parfois les forcent me manquent
Reprenons donc ton chant :

Refrain

Grand-père Siset ne dit plus rien
Un mauvais vent l'a emporté
Lui seul sait vers quel lieu
Et moi, je reste sous le porche

Et quand passent d'autres gens
Je lève la tête pour chanter
Le dernier chant de Siset,
Le dernier qu'il m'a appris :

Refrain x 2



Il convient de rappeler que, à la différence de la France, l'Espagne, comme l'Italie ou l'Allemagne, est une fédération de provinces qui, historiquement furent des royaumes séparés, et possèdent une base d'autonomie de décision. Les Pays Basque, comme la Catalogne, possèdent de plus une langue spécifique qui accroît l'effet de sentiment distinct du « Castillan » qui est la langue espagnole commune à toutes les régions d'Espagne... plus ou moins volontiers.

On peut à la fois se sentir Basque, Catalan, Languedocien, Breton, Alsacien, Vellave ou Auvergnat, et aussi, voire autant, Français, Espagnol, etc...

Mais il est évident que la privation du droit de parler sa langue ou son patois vernaculaire, et de pouvoir dire son attachement sentimental pour sa région natale, crée une réaction de passion, voire passionnelle, voire exacerbée.

Plus l'interdiction est forte, parfois brutale, plus la réaction est vive, parfois violente...



Drapeau de la Catalogne.



Les régions d'Espagne, dont, en rouge, la Catalogne.

G. Duflos
2013